Réveillez-vous!

Seul l'homme a besoin d'un guide divin

PAGE 4

La Chine communiste enrégimente les masses

PAGE 6

La lèpre est-elle guérissable?

PAGE 9

L'homme est-il plus juste que Dieu?

PAGE 12

8 JUIN 1959 No 11

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien. zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.**

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XL No. 11

FRENCH EDITION — JUNE 8, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Un monde qui marchera bien 3

Seul l'homme a besoin d'un guide divin 4

Les New-yorkais parlent des Témoins de Jéhovah 5

La Chine communiste enrégimente les masses 6

Le monarque félin de l'Asie 8

La lèpre est-elle guérissable? 9

« Ta parole est la vérité » L'homme est-il plus juste que Dieu? 12

« Je remercie Dieu d'avoir un bon lit » 13

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Honduras 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 juin 1959 | Numéro 11

Un MONDE qui marchera bien

PAR « monde qui marchera bien » nous voulons dire un monde qui fonctionnera efficacement et qui pourvoira à tous les besoins de ses habitants. Un simple coup d'œil sur les journaux suffit pour se convaincre que le présent monde « ne marche pas ». Immoralité, crimes, délinquance juvénile, mariages ratés, disettes, crises de logement, inflations chroniques et aiguës, guerres chaudes et froides, course aux armements, — ce sont là autant de caractéristiques d'un monde qui ne marche pas. Ce sont des symptômes d'un monde qui a perdu la raison.

« Depuis trente ans ou plus, a déclaré le psychologue Robert Lindner, notre civilisation a un comportement tel que, si l'on découvrait les mêmes symptômes chez un particulier, les autorités publiques ne tarderaient pas à le mettre dans un asile d'aliénés. Bref, le monde est devenu fou. (...) Nous ne nous sommes pas rendus à l'évidence que notre civilisation tire à sa fin, que notre comportement psychopathique est un signe que notre société agonise. (...) Il semble que notre civilisation est entrée dans sa phase finale. »

Un monde qui a perdu la raison et qui « agonise » est de toute évidence un monde qui ne marche pas. Devant une telle situation, que doit-on faire?

Un professeur d'université a évoqué ce problème dans un discours prononcé lors de la remise des diplômes. Le Dr W.-O. Ross, professeur d'anglais à l'Université Wayne, à Detroit, Michigan, déclara à cette occasion ce qui suit:

« L'homme ne possède plus une fonction ou un but de la vie qui le fait transcender à lui-même. Or, je suis persuadé que, de la manière dont il est fait, il lui faut absolument posséder une telle fonction. (...) Je suis prêt à espérer que le cosmos au sein duquel nous nous trouvons marchera bien un jour et arrivera à pourvoir aux besoins humains. Mais il me semble que le monde tel que nous le concevons aujourd'hui ne pourra jamais bien marcher, c'est-à-dire, satisfaire aux besoins et aux aspirations des humains. C'est pourquoi je soupçonne (...) que nous devrons nous mettre en quête d'un autre monde où nous pourrons vivre. » — *Vital Speeches of the Day*, 15 mars 1954.

Mais où devons-nous chercher un monde qui marchera bien? Devons-nous tourner vers les savants qui nous proposent des voyages dans l'espace intersidéral et qui espèrent pouvoir s'installer sur d'autres planètes? Non! Nous devrions nous tourner plutôt vers Celui qui créa la terre, vers « Jéhovah, qui a créé les cieux, lui, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a achevée, qui l'a fondée lui-même et qui n'en a pas fait un chaos, mais l'a formée pour être habitée ». — Isaïe 45:18, *AC*.

Dieu a donc formé cette planète pour être habitée et il est certain qu'il ne veut pas que l'humanité continue à vivre dans un système de choses qui ne marche pas. Aussi nous promet-il un monde nouveau, un monde qui fonctionnera bien, qui pourvoira à tous les besoins des humains. Un apôtre de Jésus-Christ a écrit à ce sujet: « Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » — II Pierre 3:13.

N'espérez donc pas un monde nouveau des hommes politiques; seul Jéhovah Dieu nous le donnera. Le nouvel ordre qu'il nous promet sera complètement juste. Les « nouveaux cieux » seront les nouveaux dirigeants spirituels qui gouverneront dans la justice le monde nouveau divin. Ces « nouveaux cieux » remplaceront « le prince de ce monde », « le dieu de ce siècle », celui qui est « appelé le Diable et Satan, celui qui séduit toute la terre ». — Jean 12:31; II Corinthiens 4:4; Apocalypse 12:9.

La « nouvelle terre » promise par Dieu ne sera pas une nouvelle planète mais une nouvelle société humaine organisée selon la juste volonté divine et dirigée par un gouvernement spirituel, — les « nouveaux cieux ». Les « cieux et la terre » actuels sont iniques. Ils doivent disparaître, comme l'indique la Parole de Dieu en ces termes: « Les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. » La destruction du vieux monde par Dieu aura lieu à Harmaguédon. Les créatures iniques, humaines et spirituelles, disparaîtront et laisseront le champ libre à un monde qui marchera bien. Jamais plus Satan le Diable ne réussira à séduire toute la terre et à amener la société humaine à la folie collective. — II Pierre 3:7.

Le monde nouveau promis par Dieu fonctionnera à la perfection. Tous les besoins humains y seront satisfaits. Voici ce que Dieu promet: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. (...) Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. » N'y régneront ni la misère, ni la peur, pas plus que les crimes ou les guerres chaudes et froides! « Mais chacun s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura plus de terroriste. » — Esaïe 65:17-22; Michée 4:4, *Li*.

Peut-on dire qu'un monde marche bien quand ses habitants sont les victimes de la maladie et la mort? Non, certes! Mais dans le monde nouveau promis par Dieu, la maladie

et la mort n'existeront plus. La Bible nous dit à ce sujet: « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu (...) Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21:1-4.

Cherchez donc un autre monde où vous pourrez vivre. Mais cherchez-le dans la bonne direction. Consultez la Parole de Dieu.

Seul l'homme a besoin D'UN GUIDE DIVIN

De même que le Créateur a donné aux animaux des instincts infaillibles pour les guider, il a donné à l'homme un Guide divin infaillible.

SEUL l'homme a besoin d'une religion révélée, d'un guide divin. Les animaux n'en ont pas besoin car, depuis leur naissance jusqu'à leur mort, ils sont guidés par des instincts infaillibles. On en voit un exemple dans les migrations des oiseaux. Les ornithologistes ont prouvé récemment que ces petits nomades se dirigent d'après le soleil et les étoiles. Dans les profondeurs de leur instinct, ils disposent, pour naviguer, de ressources qui valent bien nos chronomètres, nos boussoles et nos sextants.[1] L'homme lui n'a pas un instinct analogue qui le guide dans la vie.

L'homme est seul à avoir besoin d'un guide divin et également seul à pouvoir s'en servir. Si les animaux ne possèdent pas le don de la parole, ce n'est pas uniquement parce qu'ils ont un museau au lieu d'un nez mais parce que, comme le fait remarquer le professeur Hooten, anthropologue de l'Université Harvard, « la nature du cerveau associé au museau est telle qu'elle rend la parole impossible ».[2] On ne peut parler au chien d'hier ou de demain, par exemple, car les animaux sont incapables de pensées abstraites ou créatrices. Comme l'explique Meerloo, un psychologue hollandais, « la notion du temps est une conception propre à l'homme. Les animaux ne luttent pas contre le temps. Ils ne se réjouissent pas d'avance d'événements futurs et ne possèdent pas la faculté d'espérer ».[3] C'est parce que l'homme est capable de se souvenir du passé et de s'inquiéter de l'avenir, que lui seul a besoin d'un guide divin et que lui seul est à même de s'en servir.

En outre, l'homme est doué d'un esprit logique qui recherche le sens et le but de la vie. Lui seul possède la faculté de la raison. C'est pourquoi il pose des questions telles que celles-ci: D'où vient l'homme? Quelle est sa destinée? Quel est le but de la vie? Ceux qui cherchent à priver la vie humaine d'un sens méritent cette boutade: « Les savants dont le but est de prouver que la vie n'a pas de but, constituent un sujet d'étude intéressant. »[4] Aucune science ne peut révéler le but ou le pourquoi de la vie humaine, les philosophes ne peuvent qu'émettre des conjectures à ce sujet.

L'homme est aussi le seul à posséder le libre arbitre. Il est doué d'une conscience, la faculté de distinguer le bien et le mal, aussi demande-t-il: « Pourquoi l'injustice et la souffrance sont-elles permises? Quels en sont les causes et les remèdes? Que peut ou que doit faire l'homme sous ce rapport? Au dire de nombreux psychologues, la principale cause des névroses dont souffre l'humanité à l'heure actuelle est le conflit moral, la lutte entre les désirs égoïstes et la soif de la justice. Oui! l'homme seul se reconnaît des devoirs, des responsabilités dont il doit s'acquitter pour vivre en paix avec lui-même. Pour déterminer comment agir et pour trouver la sagesse et la force de bien agir, l'homme a besoin d'un guide divin.

Enfin, seul l'homme est doué de l'instinct d'adoration. Comme la brebis, il a besoin d'un berger pour le guider et le protéger. C'est la vraie religion qui lui permet de rester en contact avec son Berger, son Créateur. L'instinct d'adoration peut conduire l'homme livré à lui-même à des pratiques vaines et nuisibles, voire avilissantes.

L'histoire et ses témoignages montrent que le guide divin dont l'homme a besoin est la Parole de Jéhovah Dieu, la Bible. En effet, n'est-il pas logique que le Créateur de l'homme sache mieux que quiconque comment le guider? Bien entendu, l'homme est libre de ne tenir aucun compte de ce guide si tel est son désir, mais s'il le méconnaît, il se fait du tort à lui-même.

Depuis Adam jusqu'à Moïse

Si nous consultons ce Guide divin, nous apprenons que dès le commencement Dieu révéla à l'homme comment celui-ci avait été créé, le but de son existence, ce qu'il lui était permis de faire et ce qui lui était défendu. Parce que l'homme ne prêta point attention à ces directives divines, il se fourvoya et amena sur lui-même et sur ses descendants le péché, la souffrance et la mort. — Genèse 1:28; 2:17; 3:19; Romains 5:12.

Toujours pour guider l'homme, Dieu fit prononcer devant lui la prophétie prédisant que la Postérité de la femme écraserait la tête du Serpent tandis que ce dernier blesserait cette Postérité au talon (Genèse 3:15). Sans aucun doute cette prophétie fut un guide, une source d'espérance pour Abel et sa famille (il est fort probable que lui et son frère étaient tous deux mariés au moment où ils offrirent les sacrifices décrits dans le quatrième chapitre de la Genèse, versets trois à cinq).

La parole de Dieu révélée s'avéra être un guide précieux pour Noé. En suivant ce guide, non seulement il sauva sa propre vie mais il préserva le genre humain. Dieu révéla à Abraham son intention de bénir toutes les familles de la terre en sa postérité, de plus, il lui prescrivit la bonne ligne

de conduite à suivre quand il déclara: « Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites. » Parce qu'Abraham suivit le guide divin, il eut l'honneur d'être appelé « le père de tous ceux qui ont la foi » et l'« ami de Dieu ». De plus, la vie éternelle et la position de prince dans l'imminent monde nouveau divin, lui sont désormais réservées. — Genèse 18:19; Romains 4:11, *Sy;* Jacques 2:23; Psaume 45:17.

La nation d'Israël fut particulièrement bénie par une révélation plus détaillée de la volonté et des desseins de Dieu. Aussi longtemps que cette nation suivait ce Guide divin, elle prospérait et sa renommée s'étendit jusqu'aux extrémités de la terre habitée, tout comme Moïse l'avait prédit quand il déclara: « Voici, je vous ai enseigné des lois et des ordonnances, comme l'Eternel, mon Dieu, me l'a commandé. (...) Vous les observerez et vous les mettrez en pratique; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent! » — Deutéronome 4:5, 6.

Le témoignage suivant de W.-F. Albright, prononcé quelque 3500 ans plus tard, constitue une réalisation frappante de cette prédiction de Moïse. Bien que ne croyant pas comme il se doit à la Source du Guide divin d'Israël, ce célèbre archéologue reconnaît néanmoins la supériorité de ce Guide. Nous citons: « La logique empirique a remporté un triomphe éclatant dans l'Ancien Testament. (...) Depuis lors, sur le plan moral et spirituel, nous n'avons fait aucun progrès. (...) En fait, la religion, la littérature et l'art contemporains représentent une notable régression lorsqu'on se reporte à l'Ancien Testament. » M. Albright parle aussi de « l'incomparable livre des Proverbes dont la sagesse clairvoyante n'a jamais été dépassée ».[5]

Le guide du christianisme

Le Guide divin, la Bible, constitue également la base du christianisme. Son fondateur, Jésus-Christ, appréciait pleinement ce fait car, bien que parfait de corps et d'esprit et favorisé par le souvenir de son existence préhumaine auprès de son Père céleste, il ne dédaignait pas le Guide divin. Au contraire, il l'étudiait et l'utilisait avec succès au cours de son ministère. Il rendit ce témoignage à Dieu: « Ta parole est la vérité. » A maintes reprises, ses ennemis durent reconnaître sa connaissance et sa compréhension supérieures du Guide divin, car nous lisons: « Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions. » La règle de Jésus était la suivante: « Que Dieu (...) soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » C'est parce qu'il écoutait le Guide divin, que Jésus put atteindre les buts de son séjour terrestre et obtenir « le nom qui est au-dessus de tout nom ». — Jean 17:17; Matthieu 22:46; Romains 3:4; Philippiens 2:9.

Les apôtres de Jésus étaient du même avis que lui. Ils savaient que « toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». Le Guide divin les aidait, eux et tous les autres chrétiens primitifs, à se transformer par le renouvellement de l'intelligence, à résister aux tentations du monde et à triompher de la persécution. Ils nous ont laissé un exemple à suivre comme eux-mêmes ils avaient suivi celui du Christ. — II Timothée 3:16, 17.

Et qu'en est-il à notre époque? Jamais le besoin d'un guide divin ne s'est fait aussi cruellement sentir. Nous vivons les derniers jours, en vérité « des temps difficiles ». Les grands blocs de nations, les nations, les familles et les individus sont en proie aux luttes et au désarroi, et l'iniquité règne en maître. Jamais il n'a été aussi évident que « la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; [que] ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas ». — II Timothée 3:1; Jérémie 10:23.

Ceux qui apprécient la vérité de ces paroles prophétiques, présentent un contraste frappant avec le reste du monde. Ils ont prouvé au monde entier combien il est sage de suivre le Guide divin. En mettant ses instructions en pratique, ils ont pu affranchir des milliers d'Africains de l'esclavage de la sorcellerie, de la polygamie et de l'antagonisme entre tribus. Ils ont pu résister à la tactique communiste du lavage de cerveau et aux tentations du matérialisme et du dérèglement de notre époque. Bien qu'ils adhèrent strictement à de hauts principes chrétiens, ils constituent le groupement religieux à l'accroissement le plus rapide. Ecrivant à leur sujet un peu après leur assemblée de la Volonté Divine tenue en 1958, un auteur bien connu fit le commentaire suivant: « Manifestement, ces personnes — qui, autrement, seraient éloignées de toute influence religieuse — ont trouvé chez les témoins de Jéhovah l'ambiance qui leur a donné la volonté et leur a inspiré la force de pratiquer le genre de moralité auquel toutes les religions aspirent. »[6] De telles choses sont possibles uniquement parce que ces chrétiens reconnaissent la Parole de Dieu comme Guide divin. En vérité, l'homme a besoin d'un guide divin et ce guide n'est autre que la Bible!

REFERENCES :

1. « Sélection du Reader's Digest », janvier 1959.
2. « Up from the Ape », page 162.
3. « The Psychiatric Quarterly », octobre 1948, page 588.
4. « The Functions of Reason », d'Alfred North Whitehead.
5. « Archeology and the Religion of Israel », de W.-F. Albright, pages 33, 31.
6. « New York Times », 10 août 1958.

Les New-yorkais parlent des Témoins de Jéhovah

Après la clôture de l'assemblée de la Volonté Divine, deux délégués qui visitaient les monuments de New-York remarquèrent dans Broadway un orateur de carrefour au milieu d'un attroupement. L'orateur vitupérait les témoins de Jéhovah et leur assemblée quand soudain, une petite femme à l'air très résolu l'interrompit. Elle déclara qu'elle n'était pas témoin de Jéhovah mais qu'après avoir assisté à quelques séances de leur assemblée, elle avait pris décision d'étudier la Bible avec eux. Hardiment, elle expliqua aux auditeurs ce qu'elle avait déjà appris sur l'imminence de la fin du monde actuel.

L'orateur voulut recommencer ses vitupérations quand un grand nègre intervint et lui ordonna de se taire. Lui aussi avait assisté à l'assemblée — bien qu'il ne fût pas un témoin non plus — et il déclara aux auditeurs qu'ils auraient bien fait d'y assister également. C'est à ce moment qu'un policier jugea bon de disperser la foule.

Avant de s'en aller, un jeune homme au visage doux aborda la dame qui avait pris la défense des témoins de Jéhovah et lui demanda de plus amples renseignements. Elle ne possédait que la brochure « Le royaume de Dieu est entré dans son règne — la fin du monde est-elle proche? » qu'elle avait reçue l'après-midi même à l'assemblée, et elle la lui donna. Cette petite scène procura plus de joie à nos deux délégués que les plus beaux monuments de New-York.

LA CHINE COMMUNISTE enrégimente LES MASSES

Le rôle des « communes populaires » dans le « grand bond en avant » de Pékin

« LAISSEZ dormir la Chine, disait un jour Napoléon, car lorsqu'elle s'éveillera le monde le regrettera. » Si le monde ne regrette pas le réveil extraordinaire de la Chine communiste, réveil qualifié par Pékin de « grand bond en avant », il en éprouve néanmoins une certaine appréhension. La revue *Time*, décrivant la Chine communiste, l'appelle « une nation en mal d'un bouleversement économique et social sans égal dans l'histoire moderne ». M. Richard Crossman, membre travailliste de la Chambre des Communes, abonda dans le même sens quand il écrivit ce qui suit dans le *New Statesman* après un voyage en Chine: « Le communisme chinois est de loin le mouvement de masse le plus important et le plus redoutable de l'histoire humaine. » Les « communes populaires » sont responsables en grande partie de l'appréhension du monde devant ce « réveil » de la Chine.

Que sont ces « communes »? Il s'agit d'un système d'enrégimentation des masses, un moyen de les réunir en énormes unités sociales militarisées et organisées selon le principe de la vie en commun sous la direction d'une administration locale centralisée. Quelqu'un a décrit ces communes en termes sinistrement pittoresques comme de « vastes basses-cours humaines ».

Quel que soit le nom qu'on leur donne, les observateurs occidentaux voient dans ce système une opération analogue, quant à son envergure et à sa rigueur, à la suppression de la propriété foncière et à la répartition des terres survenues en 1951-1952. Le système des communes, bien que mis sur pied en avril 1958 seulement, a fait des progrès incroyables. On a déjà rassemblé dans ces communes environ 98 pour cent des 500 000 000 de paysans de la Chine continentale.

La grandeur de ces communes varie. L'année dernière, Pékin annonça qu'environ 112 000 000 de familles avaient été organisées en quelque 25 000 communes. La commune moyenne, dit-on, groupe de 5000 à 8000 familles mais certaines totalisent jusqu'à 20 000 familles. C'est ainsi qu'une de ces cellules militarisées peut réunir plus de 100 000 personnes. Elle comprend généralement toute la population d'un canton y compris les paysans, les membres des professions libérales et les étudiants. Limité d'abord aux régions rurales, le système commence à s'étendre aux villes.

Il est relativement facile de devenir membre d'une commune. Le candidat « volontaire » livre virtuellement tous ses biens à l'administration communale. Maisons, lopins de terre, bêtes, ustensiles de cuisine, etc., deviennent la propriété de la commune, autrement dit, propriété publique. Si, par la suite, le membre n'est pas content du système communal, tant pis! Aucune disposition n'a été prévue lui permettant de se retirer.

Le travail et les mesures sociales

Les travailleurs sont affectés en masse aux tâches à accomplir. Pendant la moisson, ils s'occupent des récoltes et à d'autres époques de l'année, ils construisent des usines, des routes, des barrages, des centrales électriques et des systèmes d'irrigation, ou bien ils travaillent dans des usines et exploitent des magasins.

Les salaires ne sont pas uniformes, ils dépendent de plusieurs facteurs et notamment du rendement et de l'attitude politique de l'ouvrier. Tel paysan qui travaille lentement et qui est mécontent du système communal reçoit un salaire plus bas que tel autre dont le rendement est bon et qui fait preuve d'une bonne attitude politique. Les ouvriers qui soutiennent le système avec enthousiasme touchent des primes.

Dans les communes les plus « perfectionnées », les travailleurs ne reçoivent qu'un peu d'argent de poche. La commune elle-même se charge de tous leurs frais de repas, de vêtements etc., et même des frais d'enterrement. Le but visé est la suppression éventuelle de l'utilisation de l'argent.

Les institutions communales sont destinées à décharger les adultes de nombreux travaux. Chaque commune possède ses pouponnières, ses écoles, ses ateliers de couture, ses cuisines et ses cantines. La commune de Spoutnik, par exemple, possède 260 cantines où les travailleurs peuvent manger du riz gratuitement. Un article paru dans le *Jenmin Jihpao* (*Journal du Peuple*) de Pékin, le 10 novembre 1958, exhorte les fonctionnaires du parti à améliorer les cantines. L'article signale que certaines de celles-ci ne servent pas de légumes avec le riz.

Sous le système communal, point de « ménagères ». Les femmes, libérées des travaux domestiques, doivent consacrer tout leur temps au travail dans les champs, les usines, les mines et les cuisines communales. Les salaires masculins et féminins sont égaux. Les femmes enceintes reçoivent un mois de congé avec demi-solde.

Hautement militarisées

Si le travailleur a l'impression d'avoir été mobilisé dans une armée, cela n'est guère étonnant car les communes sont organisées en milice et subdivisées en brigades, en régiments, en bataillons et en compagnies.

La journée commence de façon militaire par le réveil à cinq heures et l'appel. Ensuite les ouvriers partent en formation pour le travail. A huit heures celui-ci est interrompu pour leur permettre de prendre le petit déjeuner et à treize heures le déjeuner. La pause de treize heures dure une heure et demie. Théoriquement, la journée de travail se termine à dix-huit heures mais en réalité de nombreux ouvriers doivent travailler dix-huit heures par jour. Toutes les deux semaines ils ont droit à un jour de congé.

Bien que les dirigeants chinois disent monts et merveilles de l'essor qu'a pris leur nation vers le communisme pur, le reste du monde communiste donne l'impression d'être moins enthousiaste. Quelques communistes d'Europe orientale à l'extérieur de l'Union soviétique semblent éprouver une certaine appréhension

devant les progrès de la Chine vers le collectivisme total envisagé par Marx et Lenine. Ecrivant à ce propos dans le *New York Times* du 21 octobre 1958, A.-M. Rosenthal déclare: « Le système des communes en Chine se caractérise par une discipline et un conformisme bien au-delà de tout ce que les communistes intellectuels d'Europe orientale s'attendaient à voir de leur vivant. Même quelques-uns des plus intransigeants sont consternés à l'idée de la mobilisation d'une nation entière qui se lève à la sonnerie du clairon et se rend au travail en formation, une nation qui a remplacé le culte des ancêtres par le culte du fusil. Ils laissent faire la Chine mais en se regardant avec consternation.

« On raconte dans les cafés et les cercles de Varsovie la plaisanterie suivante qui révèle les sentiments de certains communistes intellectuels à l'égard des Chinois: « Nous devons remercier Dieu de nous avoir donné » l'Union soviétique. Nous avons de la chance d'avoir » un Etat tampon entre nous et la Chine! »

Le même auteur décrit également le programme chinois d'entraînement militaire dans le cadre du système des communes. « Chaque individu en dessous de trente ans, dit-il, doit s'exercer dans l'utilisation des armes à feu, et toute personne valide est astreinte à deux heures d'exercices militaires par jour. »

Pourquoi les communes?

Les communes constituent pour le régime de Pékin la solution de bien des problèmes. D'abord ce système facilite la tâche consistant à nourrir les 653 000 000 de bouches de la Chine continentale. Les paysans ne peuvent plus se soustraire à la livraison de leurs récoltes au gouvernement. Tous les fermiers sont contraints d'employer de nouvelles méthodes de culture, d'utiliser largement les engrais notamment. Un autre avantage de pareil système saute aux yeux: il est plus facile pour le gouvernement d'avoir la haute main sur un peuple totalement enrégimenté.

Mais le plus grand avantage des communes consiste en leurs possibilités industrielles. Le *New York Times* du 2 novembre 1958 explique: « La Chine communiste est extrêmement pressée de devenir une puissance industrielle et militaire de premier ordre, capable surtout de défier les Etats-Unis, cette nation haïe qui a refusé de la reconnaître et qui constitue le principal obstacle à la réalisation de ses nombreuses ambitions et aspirations internationales. Sans doute les dirigeants chinois espèrent exercer, grâce au système des communes, une autorité bien plus efficace sur leur vaste armée de travailleurs militarisés. Ce système leur permettra en effet de déplacer à leur gré des hommes et des femmes et de les affecter aux tâches les plus urgentes et plus importantes à n'importe quel moment. »

La Chine communiste a déjà réalisé d'énormes progrès. Selon un rapport, huit provinces du nord et du nord-ouest ont eu une récolte record l'année dernière, récolte qu'elles espèrent doubler cette année grâce au système des communes.

Après un séjour de cinq semaines en Chine, en 1958, Gerald Clark, un des rédacteurs du *Star* de Montréal, décrivit quelques-unes des réalisations chinoises en ces termes: « Il y a neuf ans, la Chine communiste n'était même pas en mesure de produire un comprimé d'aspirine; aujourd'hui, elle produit toute la pénicilline et tous les antibiotiques dont ses hôpitaux ont besoin. L'année dernière, elle ne fabriqua pas un seul tracteur; cette année elle en a fabriqué 20 000 et la norme pour l'année prochaine est fixée à 200 000. (...) Le « bond en avant » de cette année a été si énorme que l'augmentation de la production dépasse les prévisions des Chinois eux-mêmes. Ils prétendent avoir doublé leur production de céréales (qui a atteint 350 000 000 de tonnes), et affirment que leur pays est déjà le plus grand producteur de coton du monde. Cette année, la Chine compte produire 10 700 000 tonnes d'acier, autant que la France. Elle espère doubler cette quantité l'année prochaine et égaler la production de la Grande-Bretagne. »

Les effets sur le peuple

Le système des communes a apporté quelques bienfaits aux paysans. Probablement, il a donné à beaucoup d'entre eux un sentiment de sécurité et il leur assure leur pitance. De plus, il les décharge des corvées domestiques. Mais quel en est le résultat? Le temps ainsi gagné est consacré à l'endoctrinement communiste et aux exercices militaires, de plus, il leur permet de travailler davantage pour le gouvernement. Tout cela constitue-t-il un si grand bienfait?

Le système des communes a ceci de particulièrement néfaste et abominable, c'est qu'il abolit toute vie de famille. Pékin est déjà très loin sur la route menant à l'absolu en ce qui concerne le totalitarisme et la dégradation humaine, à l'état de choses dépeint par George Orwell dans son roman intitulé *1984*. Nous citons: « Dans le monde que nous bâtirons, il n'existera d'autres émotions que la peur, la rage, le triomphe et l'humiliation de soi-même. Nous détruirons tout le reste. Déjà (...) personne n'ose plus avoir confiance en sa femme, en son enfant ou en son ami. Demain, il n'aura plus de femme, plus d'ami. On enlèvera les enfants à leur mère dès leur naissance, comme on enlève ses œufs à une poule. (...) Il n'y aura plus de loyauté hormis la loyauté au parti, plus d'amour hormis l'amour du Grand Frère. »

Cette description n'est plus fantaisiste car aujourd'hui, en Chine, les parents voient rarement leurs enfants. Ceux-ci sont placés dans des pouponnières et des écoles tandis que les parents travaillent dans les champs toute la journée et à quelque autre occupation le soir. Le système communal semble avoir mis fin à la vie de famille. Il est impossible aux parents d'élever leurs enfants eux-mêmes, c'est le Parti qui les élève. Pendant que la mère travaille, le Parti s'occupe de l'éducation des enfants, les saturant de propagande communiste dès leur prime jeunesse.

Le caractère néfaste de ce système est manifeste pour toute personne versée dans les principes bibliques lesquels ordonnent aux parents: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre. » Et encore: « Elevez-les [les enfants] en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Proverbes 22:6; Ephésiens 6:4). La violation des lois et des principes divins ne peut être que funeste. Elle le sera pour la Chine communiste.

Quels seront les tristes effets de pareil régime sur les enfants? Quelles seront les mœurs d'une génération élevée par un Etat athée? Imprégnés des dogmes impies de l'idéologie communiste, elle grandira dans l'ignorance la plus complète de la volonté divine à l'égard de l'humanité. Les dirigeants chinois sont résolus à priver le peuple de la moindre occasion de connaître la vérité sur les desseins divins et le royaume céleste de Dieu qui rendra possible un monde nouveau de justice.

Dans son numéro du 17 octobre 1958, le *Morning Post* de Hong-Kong publia le communiqué suivant: « Radio-Pékin annonça aujourd'hui qu'à la suite de l'ar-

restation de deux missionnaires anglais, la Chine a interdit le mouvement religieux des témoins de Jéhovah.» Il s'agissait de Stanley Ernest Jones et Harold George King, diplômés de Galaad, Ecole biblique de la Watch Tower Society. Ils habitaient la Chine depuis 1947, deux ans avant que les communistes se soient emparés de Changhaï. C'est dans cette ville qu'on les a arrêtés en même temps que trois témoins chinois, sous l'inculpation d'avoir poursuivi une activité contre-révolutionnaire en «prêchant de maison en maison». Et que prêchaient-ils? La politique? Nullement! Ils annonçaient la bonne nouvelle du royaume de Dieu, le même message que les témoins de Jéhovah prêchent dans le monde entier, un message sans le moindre caractère politique.

En interdisant cette prédication, les dirigeants communistes chinois luttent contre Dieu. La Chine suit l'exemple de la Russie qui a interdit cette œuvre il y a longtemps. Mais l'hostilité dont font preuve les communistes à l'égard de Dieu et de son royaume signifie pour leur régime le désastre. La Parole de Dieu révèle que puisqu'il s'élève contre Dieu, un tel régime est voué à l'anéantissement, non pas par les hommes mais par le Dieu qu'il blasphème: Jéhovah, le Tout-Puissant. Ecrivant prophétiquement au sujet du dernier «roi du septentrion», le communisme au temps de la fin du monde, le prophète Daniel prédit:

«Le roi fera ce qu'il voudra; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux, et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée, car ce qui est arrêté s'accomplira. Il n'aura égard ni aux dieux de ses pères, ni à la divinité qui fait les délices des femmes; il n'aura égard à aucun dieu, car il se glorifiera au-dessus de tous. Toutefois, il honorera le dieu des forteresses. (...) Il arrivera à sa fin, sans que personne lui soit en aide.» — Daniel 11:36–38, 45.

Que la Chine et d'autres nations communistes s'opposent donc au «Dieu des dieux» si elles le veulent! Quelles honorent le «dieu des forteresses» en édifiant d'imposantes organisations militaires! Leur fin est certaine car la Parole prophétique de Dieu, immuable, s'accomplira bientôt à la bataille d'Harmaguédon «lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle». — II Thessaloniciens 1:7–9.

Le monarque félin

DE L'ASIE

LE TIGRE est à l'Asie ce que le lion est à l'Afrique: le monarque de la gent féline. Aussi majestueux que soit l'aspect du lion, vu de face, il lui manque la puissance agile de son proche parent, le tigre, dont les mouvements sont plus rapides et plus gracieux. De plus, le tigre est plus rusé que le lion. Les chasseurs et les dompteurs de fauves sont d'avis que le tigre l'emporte facilement dans les tours de force.

Le tigre des îles de Sumatra et de Java est plus petit que le célèbre tigre du Bengale. Celui-ci pèse jusqu'à 230 kilos et mesure souvent trois mètres, y compris sa queue d'une longueur de près d'un mètre.

Tous les tigres n'habitent pas l'épaisse jungle tropicale. Le tigre sibérien affronte, dans sa patrie, des températures de l'ordre de 55 degrés en dessous de zéro. C'est un fauve gigantesque; le mâle moyen pèse quelque 230 kilos mais de nombreux spécimens atteignent près de trois cents kilos et mesurent quatre mètres.

Seuls ceux qui ont été aux prises avec un tigre ou qui l'ont vu à l'œuvre sont capables d'apprécier pleinement sa force. Plus d'un chasseur, se trouvant brusquement en présence d'un de ces grands fauves, a eu les réflexes paralysés et a vu sa proie se sauver en quelques bonds rapides et agiles.

Le tigre est un des rares félins qui ne détestent pas l'eau. Nageur émérite, il n'hésite nullement à plonger dans une rivière. S'il aperçoit une proie sur l'autre rive, il nage d'autant plus rapidement. Ce remarquable athlète félin excelle également dans le saut car il est capable de franchir quatre mètres et demi d'un seul bond. Contrairement à ce que l'on pense généralement, le tigre n'est pas grimpeur; ce sont souvent les jeunes qui essaient de grimper aux arbres.

A cause des tons vifs de son pelage, de la grâce de ses mouvements et de ses belles proportions, le tigre est considéré par beaucoup de personnes comme le plus beau des félins. Lorsqu'il est à l'affût, il se confond si bien avec les broussailles et l'herbe qu'il est presque invisible. Pour abattre sa victime, il bondit sur elle, la serre entre ses pattes et l'égorge de ses puissants crocs. Après l'avoir tuée, il la porte ou la traîne jusqu'à un endroit isolé où il peut s'en repaître à l'aise. Il lui faut une trentaine de kilos de chair pour assouvir sa faim, après quoi il étanche sa soif et fait un somme prolongé.

Le grand atout du tigre, c'est son acuité auditive. Ivan Sanderson écrit à ce sujet: «Pour chasser, le tigre se fie à son ouïe car il a un très piètre odorat et une mauvaise vue: il paraît incapable de distinguer la végétation d'avec le gibier à condition que celui-ci reste immobile.»

Le tigre s'attaque-t-il à l'homme? Sanderson dit à ce propos: «Les Romains voulurent se servir de tigres dans l'arène mais ils ne tardèrent pas à découvrir, comme le firent aussi les princes indiens qui les opposaient à des taureaux et à des buffles, qu'ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour éviter leur adversaire. Même les célèbres mangeurs d'hommes sont généralement timides, et tous les tigres s'évertuent à se dérober aux regards, surtout à ceux de l'homme.»

Au dire d'un zoologiste illustre, le tigre s'attaque rarement à l'homme. Cette autorité en la matière ajoute toutefois (et d'autres sont d'accord sur ce point) «aussi longtemps que celui-ci reste debout». Généralement, le tigre ne s'attaque qu'aux gens accroupis ou courbés, les ouvriers en train de repiquer des plantes ou d'arracher des mauvaises herbes dans les plantations, par exemple. Vraisemblablement, de loin, le tigre les prend pour un animal quelconque. Une fois que le fauve a appris que ce genre de repas s'obtient aussi facilement, il revient se réapprovisionner et devient ainsi un mangeur d'hommes. De même, les vieux tigres qui ne sont plus capables de chasser à l'affût, s'attaquent à l'homme pour apaiser leur faim.

Bien que les tigres puissent être un danger pour l'homme à l'heure actuelle, le jour viendra où ces beaux félins vivront à jamais en paix avec les humains. En effet, Jéhovah Dieu a promis que dans son monde nouveau de justice, la paix régnera entre l'homme et les animaux. Il est écrit: «En ce jour-là, je traiterai pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre, je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, et je les ferai reposer avec sécurité.» — Osée 2:20.

LA LÈPRE EST-ELLE GUÉRISSABLE?

QUELQU'UN a appelé la lèpre « la maladie la plus calomniée et la moins comprise du monde ». Pendant des siècles, on a regardé le lépreux avec horreur comme s'il était sous la malédiction divine. Cette attitude s'explique probablement du fait que Dieu frappa effectivement de la lèpre quelques rebelles aux lois et aux dispositions divines: Marie, sœur de Moïse, Guéhazi, serviteur d'Elisée, et Ozias, roi de Juda, notamment. Comme il ressort du treizième chapitre du Lévitique, des mesures sages et humanitaires étaient en vigueur en Israël: on mettait les lépreux en quarantaine. Ailleurs cependant, les victimes de la lèpre étaient bannies de la société, elles devaient errer dans les régions inhabitées où elles se nourrissaient de racines, de baies et des offrandes que les âmes charitables déposaient de temps à autre dans quelque endroit bien visible.

En Asie et en Afrique, jusqu'à une époque récente, les méthodes employées pour enrayer la lèpre étaient inhumaines; on allait jusqu'à brûler vif ou à enterrer vivant l'infortuné lépreux. En Angleterre, au moyen âge, on considérait le lépreux comme mort. On le faisait s'agenouiller à côté d'une tombe ouverte puis on chantait sur lui l'office des morts et on répandait de la poussière sur sa tête. C'est ainsi qu'il était déclaré mort civilement et ses biens passaient à ses héritiers. Les lépreux ne pouvaient, sous peine de mort, franchir les limites des endroits qui leur étaient réservés. Si une personne en bonne santé s'aventurait trop près de la léproserie, on la jetait dedans et elle devait partager le sort des malheureux habitants. Les lépreux qui erraient dans les campagnes agitaient des cliquettes pour avertir les passants de leur approche. Tout le monde les fuyait avec terreur car contracter la lèpre était un sort pire encore que la mort.

La crainte et les superstitions rattachées à la lèpre s'étant transmises de génération en génération, la vue même d'un lépreux inspirait l'épouvante. Aux Etats-Unis, dans la Louisiane, la maison d'un lépreux fut incendiée parce que ses concitoyens ne voulaient pas de lui ou de sa famille dans la localité. Quand une Américaine, missionnaire en Inde, contracta la lèpre, ses parents, en Californie, furent bannis de la société; ils ne pouvaient même pas entrer dans l'église. En Norvège et en Suède, la loi autorise l'annulation d'un mariage si un des conjoints ignorait, lorsque le mariage fut contracté, que l'autre était lépreux. Le Danemark possède une loi analogue, tandis que l'Argentine et le Mexique interdisent l'entrée de leur pays aux étrangers atteints de la lèpre.

La lèpre n'est pas une malédiction divine mais une maladie. Elle n'est pas mortelle, mais négligée, elle peut aboutir à la mort. Elle est une des plus anciennes maladies connues de l'homme. Certaines autorités en la matière accusent les marins phéniciens et les croisés de l'avoir propagée autour du globe. Quoi qu'il en soit, au douzième siècle et au début du treizième, elle était très répandue en Irlande et en Angleterre. Certains prétendent qu'à un moment donné, « un quart de la population de l'Angleterre souffrait de la lèpre ». Cependant, quand la grande peste sévit en Europe, elle fit énormément de victimes parmi les lépreux, n'en épargnant que quelques-uns. Ceux-ci étaient séquestrés et c'est ainsi que vers le milieu du treizième siècle l'Europe était débarrassée en grande partie de la lèpre.

Selon les estimations les plus dignes de foi, le monde compte aujourd'hui de sept à vingt millions de lépreux dont la plupart habitent l'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale. Les Etats-Unis auraient de quinze cents à trois mille lépreux dont le plus grand nombre sont domiciliés dans la Louisiane, le Texas, la Floride et la Californie méridionale.

« Faiblement contagieuse »

Dans quelle mesure la lèpre est-elle contagieuse? Il fut un temps où l'on croyait que tout objet touché par un lépreux était une source d'infection. A l'heure actuelle cependant, on pense que le bacille de la lèpre est celui qui se transmet le moins facilement. On a même découvert qu'il est presque impossible d'être contaminé sauf à un âge tendre, et cela dans les localités où la maladie est endémique. La lèpre, paraît-il, est au moins cent fois moins contagieuse que la tuberculose. Soit dit en passant, les bacilles de ces deux maladies se ressemblent. Selon le Dr M. Carron de l'hôpital Saint-Lazare à Manille, au cours des 260 années que cet

établissement a soigné des lépreux, aucun médecin, aucune infirmière ou aide-infirmière, n'a jamais contracté la maladie. Aux Etats-Unis, le seul établissement sur le continent réservé au traitement de la lèpre, est situé à Carville dans la Louisiane. Au cours des soixante années de l'histoire de cet hôpital, aucun médecin, aucune infirmière ni aucun visiteur, n'a été contaminé. Un seul membre du personnel a contracté la lèpre et on découvrit qu'il avait été exposé à la maladie pendant son enfance. Dans de nombreux cas, des conjoints ont vécu ensemble pendant la moitié de leur vie sans que l'un ait donné la maladie à l'autre. A Carville, une lépreuse mit au monde onze enfants; ni son mari ni aucun des enfants n'ont été contaminés. Sur plus de 145 essais contrôlés d'inoculation des bacilles aux humains adultes, aucun n'a réussi. Jusqu'à présent, les tentatives pour cultiver le bacille dans un milieu artificiel n'ont donné aucun résultat positif; de même, tous les essais d'inoculation à des animaux ont abouti à un échec. C'est pourquoi, les milieux médicaux qualifient généralement la lèpre de « faiblement contagieuse ».

Les enfants plus sensibles que les adultes

Comme la poliomyélite, la lèpre frappe surtout les enfants et les adolescents. Mais même un enfant doit être exposé à la maladie à plusieurs reprises pour la contracter. Près de 50 pour cent des malades de la léproserie de Fort-de-France ont moins de vingt ans, et plus de 25 pour cent moins de quatorze ans. Au dire des léprologues, à moins d'avoir été exposé à la lèpre pendant l'enfance, « il est scientifiquement établi qu'un adulte, quoi qu'il fasse, a 99,9 chances sur cent de ne pas la contracter ».

Aujourd'hui encore, on ne sait pas avec certitude comment la lèpre se transmet. Selon une hypothèse, ce sont les muqueuses nasales qui constituent la porte d'entrée pour le bacille à la suite d'un contact intime et prolongé avec un malade. Une mère peut transmettre la lèpre à l'enfant qu'elle allaite, par exemple. Après la contamination initiale, la durée de l'incubation de la lèpre varie entre un et vingt ans. Pendant tout ce temps, la maladie reste à l'état latent, après quoi le mal éclate, souvent lors d'un fléchissement de l'état général. Le bacille semble alors se réveiller pour entreprendre ses horribles ravages. Les léprologues modernes sont d'accord pour reconnaître qu'un niveau de vie plus élevé, une meilleure alimentation et des méthodes d'hygiène améliorées constituent des remparts contre cette maladie.

Puisque les nourrissons et les enfants offrent une susceptibilité particulière à la lèpre, il est très dangereux d'y exposer les enfants en bas âge, et surtout de les laisser dans un foyer contaminé. C'est pourquoi, pour les soustraire à la contamination, on sépare souvent les enfants, dès leur naissance, de leurs parents lépreux pour les placer dans des préventoriums. La législation de l'Argentine rend obligatoire l'isolement, dès leur naissance, des enfants de parents lépreux. Ils sont soumis à une longue surveillance dans des pouponnières ou dans d'autres établissements. Au Brésil et au Portugal les enfants sont confiés à des parents adoptifs ou placés dans un préventorium. Au Congo Belge, les enfants sains de parents lépreux sont souvent placés sous la tutelle de l'Etat. S'il faut en croire les autorités en la matière, aucun enfant séparé de ses parents dès sa naissance n'a contracté la lèpre.

Symptômes et traitements

Une fois que le bacille de la lèpre est actif dans l'organisme, il en envahit toutes les parties. Cependant la maladie se manifeste à certains endroits de prédilection. La plupart des symptômes sont d'ordre cutané et nerveux. Le Dr Edwin K. Chung-hoon a écrit ce qui suit à ce sujet: « Cette maladie s'attaque aux nerfs qui revêtent alors l'apparence d'une coque de navire recouverte d'anatifs. De temps à autre, nous devons racler ces nerfs. » Ce n'est que dans les cas très avancés de lèpre que l'on voit les mutilations caractéristiques du nez, des doigts et des orteils. Les premiers symptômes sont des taches cutanées grisâtres siégeant sur les épaules et sur les jambes, et des accès de fièvre intermittente. Des lépromes ou nodules d'un rouge vineux et de diverses grosseurs font alors leur apparition sur le visage, les oreilles et les extrémités; elles s'accompagnent de l'insensibilisation de la région affectée. Si la maladie est négligée pendant plus de dix ans, elle devient virtuellement incurable, mais si on la traite aussitôt après l'apparition des premiers symptômes, les chances de guérison sont excellentes.

Pendant longtemps, le médicament antilépreux le plus courant était l'huile de chaulmoogra, extraite de la noix d'un arbre tropical. Des thérapeutiques à base d'hydnocarpate de sodium et d'éthylhydnocarpate ont également été employées avec succès pour atténuer les horreurs de cette maladie. D'autres traitements chimiques ont été mis au point au cours des dix-sept années écoulées. Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, on commença à utiliser des sulfones telles que la diasone, la promacétine et la sulphétrone. Le Dr T.-F. Davey, du Centre britannique des Recherches sur la Lèpre, dans la Nigéria orientale, vient de signaler qu'un nouveau médicament connu sous la désignation de Ciba 1906, semble promettre de bons résultats dans le traitement de la lèpre. Depuis la découverte des sulfones, en 1941, de nombreuses léproseries ont abandonné presque complètement l'emploi de l'huile de chaulmoogra. Les nouveaux médicaments administrés par voie intraveineuse ou buccale sont d'une efficacité sensationnelle.

On rapporte un nombre phénoménal de guérisons à Durban, en Afrique du Sud. Après avoir utilisé ces médicaments pendant trois années, l'hôpital de Mkambati, dans le Pondoland, a pu renvoyer 74 pour cent de ses malades. A Emjanyan, on a enregistré 57 pour cent de guérisons. Chaque année, environ 15 pour cent des lépreux de Carville, Etats-Unis, sortent guéris de cet établissement. En 1955, la plus grande colonie de lépreux du Pérou, située à San Pablo de Loreto sur l'Amazone, renvoya ses premiers malades guéris.

Ces résultats encourageants permettent d'envisager la lèpre sous un nouvel angle. Le Paraguay a pris l'initiative en modifiant sa législation relative à la lèpre de façon à permettre aux lépreux non contagieux de mener une vie normale pendant leur traitement. Le Dr L. Da Souza Lima, léprologue de l'Organisation Mondiale de la Santé, a appelé cette mesure « la Grande Charte des lépreux, la garantie qu'ils ne seront plus traités comme des parias mais comme des êtres humains ».

Une visite à une colonie de lépreux

Le 24 avril 1958, des représentants des témoins de Jéhovah ont pu visiter, pour la première fois, la colonie de lépreux située à Kalaupapa sur l'île hawaïenne de Molokaï. L'autorisation de visiter Kalaupapa n'est accordée qu'aux membres de la famille des lépreux et aux personnes qui viennent pour affaires, aussi les témoins de Jéhovah s'estimaient-ils privilégiés de pouvoir ap-

porter la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi, aux habitants de cette presqu'île plate d'accès extrêmement difficile.

Kalaupapa est une localité comme beaucoup d'autres aux Etats-Unis. Elle possède sa police et ses pompiers, un cinéma, un hôpital, un bureau de postes, des pompes à essence, un grand magasin, de petites boutiques et de nombreux autres établissements. Seuls les lépreux très mutilés sont hospitalisés. Les autres malades habitent de petites maisons coquettes bordant des rues bien entretenues. Ceux qui sont mariés mènent une vie normale. Ils ont leur voiture, leur poste de télévision ou de radio, et peuvent voir les derniers films deux fois par semaine dans un cinéma moderne à écran panoramique. Les lépreux travaillent dans la colonie et gagnent de cinquante à soixante-dix cents de l'heure. Les enfants brillent par leur absence car on les sépare de leur mère dès leur naissance pour les confier à des membres de la famille à l'extérieur de la colonie. Les bébés naissent sains mais on ne peut les laisser avec leurs parents puisque jusqu'à l'âge de quinze ans, un enfant est particulièrement sensible au microbe.

On voit encore dans les léproseries des malades trop mutilés pour marcher, mais la plupart d'entre eux devinrent estropiés avant l'avènement de la sulfonothérapie. Les médecins affirment qu'à l'heure actuelle la maladie fait rarement de tels ravages. Un lépreux qui se soumet dès le début à un traitement, est presque certain de guérir dans une période qui peut varier entre un et cinq ans, ce qui n'est rien à côté d'une vie d'ostracisme.

Non seulement la lèpre est guérissable à l'heure actuelle, mais elle ne défigure pas le malade si elle est traitée à temps. Même pour certains mutilés il existe de l'espoir car la chirurgie plastique accomplit des merveilles pour ceux dont le nez s'est effondré ou dont la bouche est cruellement tordue. Grâce à ces moyens, de nombreux lépreux peuvent enfin espérer réintégrer la société.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les gouvernements humains, en dépit des efforts de certains hommes d'Etat sincères, n'arrivent pas à établir des conditions de paix et de justice sur terre? Si vous cherchez une administration juste, ne manquez pas de lire l'article « Le gouvernement sera sur son épaule » dans notre prochain numéro.

* Que faut-il pour rendre une femme contente? Comment son mari peut-il gagner et conserver son respect? Pourquoi importe-t-il que le mari et la femme agissent de concert? Epoux et épouses trouveront des suggestions très utiles dans l'article « Ce qu'une femme attend de son mari ».

* Quelles sont les réactions du public et du corps médical lorsqu'ils se trouvent en présence de chrétiens qui refusent d'abandonner les principes bibliques même pour sauver leur vie? Notre prochain numéro vous l'expliquera dans l'article « Une prise de position courageuse pour la sainteté du sang ».

* Deux faits sont indéniables: (1) Jésus et ses apôtres ont opéré des guérisons miraculeuses; (2) il existe des personnes aujourd'hui qui prétendent détenir le même pouvoir. Mais les guérisons du premier siècle justifient-elles les prétentions des « guérisseurs » modernes? L'article « La guérison divine et son but » répondra à cette question.

Le nombre de lépreux augmente

Des dizaines de milliers de lépreux qui vivaient cachés, entendant parler de l'efficacité des nouvelles thérapeutiques et de l'espoir d'une guérison complète, se font connaître à présent. On a découvert qu'au moins la moitié des gens qui dissimulaient depuis longtemps leurs craintes et leurs symptômes, ne souffraient pas de la lèpre mais du pian ou de quelque autre affection qui cédait parfois à une seule piqûre de pénicilline.

De nombreux lépreux qui ont commencé à prendre les nouveaux médicaments pouvaient à peine en croire leurs yeux quand ils constatèrent que leurs chairs se cicatrisaient, que leur visage se désenflait et qu'aucune nouvelle lésion ne se manifestait. Quelle joie sur leur physionomie! D'autres lépreux, en entendant parler de ces améliorations ou en les voyant, ont eu le courage de se présenter également pour être soignés. C'est ce fait qui explique l'accroissement du nombre de lépreux depuis quelques années. On considère d'ailleurs cet accroissement comme de bon augure car il signifie que les victimes de la lèpre qui se cachaient parce que les anciennes craintes les rendaient honteuses, se font connaître volontairement et se soumettent à un traitement. En Birmanie, en 1951, le nombre de cas de lèpre connus était d'environ 2000; aujourd'hui, il y en a près de 200 000. Il y a quelques années, le Congo Belge comptait quelque 60 000 lépreux; à l'heure actuelle, on y compte 250 000. La Nigéria avait en 1953, 52 000 lépreux; aujourd'hui, ce pays en a près de 200 000. On estime le nombre de lépreux en Afrique-Occidentale française à un demi-million cela parmi une population totale de 20 000 000 d'habitants. L'espoir de guérir a fait sortir ces malades de la clandestinité. Cette tendance est salutaire car l'efficacité de la lutte contre les maladies contagieuses dépend d'un dépistage précoce. Ce n'est que de cette manière qu'il est possible de limiter la contamination et de faire bénéficier les malades d'un traitement.

La maîtrise de la lèpre

Les programmes des commissions compétentes de l'O.N.U. visent à maîtriser la lèpre dans les quelques années qui vont suivre. Le Dr D.-J.-M. Mackenzie, médecin d'hygiène sociale à Kaduna, capitale de la Nigéria du Nord, espère que d'ici dix ans la lèpre sera maîtrisée dans ces régions. Les léprologues prétendent que si on s'attaque au problème avec intelligence et compréhension, sans se laisser influencer par les craintes et les superstitions populaires, cette redoutable maladie pourra être complètement enrayée en deux générations ou même moins.

La « léprophobie » est probablement plus contagieuse et plus nuisible que la lèpre elle-même. La grande difficulté aujourd'hui consiste à éduquer la société pour qu'elle accepte les lépreux guéris. Lorsqu'on demanda un jour à un de ces derniers pourquoi il n'avait pas quitté la léproserie, il répondit: « Mon cas est analogue à celui de beaucoup d'autres. Je pourrais être libéré, mais je ne sais où aller. Personne ne veut embaucher un lépreux guéri. Personne ne veut travailler avec lui. Les gens ne croient pas aux certificats médicaux. » De 264 lépreux traités à Kalaupapa, plus de deux cents restaient volontairement dans la colonie. Vivre comme lépreux dans le monde non lépreux est bien trop dur.

Aujourd'hui, on a donné à la lèpre le nom officiel de « maladie de Hansen », le Dr Gerhard Armauer Hansen ayant été le premier à isoler le bacille de la maladie. Les victimes de cette affection préfèrent évidemment utiliser ce nom car il n'est pas entâché de la honte et des préjugés qui se rattachent au mot « lèpre ». De même, ils aiment mieux être appelés « hansénotiques » que « lépreux ».

Grâce à une presse éclairée et aux connaissances accrues de la médecine, les craintes et les superstitions moyenâgeuses ainsi que la honte rattachées à cette maladie tendent à disparaître. Dans les léproseries modernes, l'espoir et la joie ont remplacé le désespoir qui se lisait autrefois sur le visage des malades. Cela est surtout vrai chez les lépreux qui apprennent la bonne nouvelle du monde nouveau de Dieu d'où seront bannies jusqu'aux moindres traces des maladies qui affligent l'humanité à l'heure actuelle.

L'homme est-il plus juste que Dieu?

DANS son numéro du 19 novembre 1958, le *New York Times* rapporte le cas d'un père de famille envoyé en observation à l'hôpital Bellevue par ordre du tribunal pour avoir brûlé les pieds et les mollets de son fils avec du papier enflammé. Celui-ci, souffrant de brûlures au premier et au second degrès, dut être hospitalisé, mais on disait son état satisfaisant. « Quelle atrocité! » s'exclameront beaucoup de nos lecteurs. Et pourtant, de nombreuses personnes accusent Dieu, notre Père céleste, de crimes plus odieux encore. Puisque les lois humaines défendent d'infliger un châtiment cruel et injuste, est-il raisonnable de prétendre que Dieu, qui est l'essence même de la justice, de la miséricorde et de l'amour, infligerait un tel châtiment à ses créatures? Dieu aurait-il besoin d'un examen psychiatrique comme ce père de famille dénaturé? Raisonnons un peu sur les faits bibliques.

Les Ecritures contiennent un récit simple de la création de la terre et de son aménagement comme demeure pour l'homme. Elles relatent ensuite comment Dieu créa le premier couple humain et lui donna l'ordre de procréer, de remplir la terre, de l'assujettir — c'est-à-dire de la transformer tout entière en un paradis — et de dominer sur les animaux (Genèse 1:28). Bien entendu, l'homme n'avait rien fait pour mériter toutes les bénédictions dont il fut comblé, mais Dieu le soumit à une épreuve d'obéissance. Il lui défendit de manger du fruit d'un certain arbre. Après la création d'Eve, sa femme, Adam lui fit part de l'ordre divin. — Genèse 2:16, 17.

Le récit biblique relate comment Eve enfreignit cet ordre en mangeant du fruit défendu. Elle fut séduite, il est vrai, mais uniquement parce qu'elle manquait d'appréciation. Elle était prête à risquer la perte de tout ce qu'elle possédait dans l'espoir de gagner davantage, aussi préféra-t-elle ajouter foi à la parole d'un étranger plutôt qu'à celle de son Dieu. Autrement dit, elle joua et perdit tout. Adam ne fut pas séduit, il ne joua pas; comme un insensé, il repoussa tout pour rester avec sa femme. — Genèse 3:1-6.

La Parole de Dieu nous dit qu'Adam mourut âgé de 930 ans. Que lui arriva-t-il à sa mort? S'il était allé au ciel, sa désobéissance lui aurait valu un grand bienfait, quoiqu'il eût étendu la condamnation à mort à tous ses descendants. Manifestement, il n'alla pas au ciel car Jésus affirma lorsqu'il était sur terre: « Personne n'est monté ou ciel. » — Jean 3:13.

Faut-il conclure alors qu'Adam alla souffrir dans un enfer ardent pour avoir commis un seul acte de désobéissance? Dans ce cas, Dieu aurait dû le prévenir qu'un tel châtiment l'attendait. Même les lois humaines ne permettent pas de modifier la peine après la perpétration du crime. Ni la béatitude céleste ni les tourments ardents n'étaient le sort réservé à Adam. Conformément à la sentence divine suivante, il cessa d'exister: « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » Avant d'être créé, Adam n'existait pas, par conséquent, après sa mort et son retour dans la poussière, il était retourné à la non-existence. — Genèse 3:19.

Si Dieu avait condamné Adam à des supplices éternels à cause de son acte de désobéissance, on aurait pu dire qu'il avait agi par dépit ou par rage. Ainsi fait l'amoureux mû par la passion, qui tue la femme qu'il prétend aimer parce qu'elle refuse de l'épouser. Cet homme n'aime pas réellement la jeune fille et ne recherche pas son bonheur, il n'aime que lui-même. Les hommes condamnent son forfait, mais ils imputent le même genre de crime à Dieu. Dieu ne se comporte pas cependant comme un amoureux égoïste et dépité. Il déclare simplement à ceux à qui il témoigne de l'amour: « Si vous n'appréciez pas mes dons, vous ne continuerez pas d'en jouir indéfiniment. » Effectivement, les bienfaits cessent avec la mort du bénéficiaire indigne.

Cela est logique d'ailleurs. Il est écrit que « Dieu est amour ». (I Jean 4:8.) Ce fut son désintéressement qui l'incita à créer Adam et Eve ainsi que toutes ses autres créatures. Pour leur propre bonheur, ils devaient reconnaître la suprématie de leur Créateur et Bienfaiteur et lui témoigner de la gratitude, ce qu'ils pouvaient faire en lui restant obéissants. Lorsque le premier couple humain se montra indigne de la bonté divine, Dieu ne se sentit pas blessé dans son orgueil, il n'éprouva pas une rage telle qu'il condamna Adam et Eve à des tourments éternels. Il décida simplement de les priver des bénédictions dont il les avait comblés. C'est pourquoi leur peine consistait à retourner « dans la poussière ». Cela est pleinement confirmé par d'autres passages des Ecritures.

Nous lisons en effet: « Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. » « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien. » « Il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » « Car le salaire du péché, c'est la mort. » Comparant l'homme aux bêtes, la Parole de Dieu affirme encore: « Tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. » — Psaume 146:4; Ecclésiaste 9:5, 10; Romains 6:23; Ecclésiaste 3:20.

Ces passages s'accordent également avec les autres enseignements des Ecritures lesquelles parlent souvent du sommeil de la mort et d'un réveil de ce sommeil par la résurrection. Monseigneur Harry J. Wolff prétend qu'au moment de la mort nous entrons dans la présence de Dieu. Si tel était le cas cependant, nous n'aurions point besoin d'une résurrection. C'est parce que les morts dorment, c'est-à-dire qu'ils sont inconscients, que la Bible dit qu'ils sont dans les tombeaux commémoratifs. Jésus déclara: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres [tombeaux commémoratifs, *NW*] entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » Disons en passant que les Ecritures montrent que le jour de jugement durera mille ans. — Jean 5:28, 29; II Pierre 3:8.

Mais, objecteront certains, que penser des textes souvent cités pour appuyer l'enseignement des tourments éternels et qui parlent du « feu éternel » et du « feu qui ne s'éteint point ». Puisque la Bible est la Parole de Dieu, elle ne peut se contredire. Par conséquent, ce semblant de contradiction doit avoir une explication. En effet, la Bible se sert de certaines expressions dans un sens figuré tout comme nous le faisons dans notre conversation journalière. Lorsqu'on examine le contexte de tels passages, on remarque qu'il s'agit incontestablement d'un langage figuré. Dans un des passages précités où Jésus fait allusion au feu, il parle de brebis et de boucs, tandis que dans l'autre, il conseille de couper une main ou d'arracher un œil. C'est pourquoi il emploie le mot feu aussi dans un sens figuré, comme symbole de la destruction, de l'anéantissement. Le psalmiste déclare: « L'Eternel (...) détruit tous les méchants. » Cet anéantissement est appelé dans l'Apocalypse « la seconde mort, l'étang de feu ». — Matthieu 25:41; Marc 9:43; Psaume 145:20; Apocalypse 20:14.

Les Ecritures sont donc d'accord avec la raison et la justice. Elles révèlent que l'homme n'est pas plus juste que son Créateur car Dieu ne torture pas ses créatures, et il n'est nullement un sadique ayant besoin des soins d'un psychiatre.

«AAAH! je remercie Dieu d'avoir un bon lit!» Le doux ronflement qui ne tarde pas à suivre ce soupir de contentement indique qu'un travailleur fatigué a sombré dans un sommeil bienfaisant. La missionnaire dans un pays lointain revient d'une étude biblique. Fatiguée mais heureuse après une journée d'activité physique et mentale, elle se blottit sous les couvertures et soupire elle aussi: «Aaah! je remercie Dieu d'avoir un bot lit!» Sans doute, vous êtes-vous souvent exclamé de la sorte vous aussi.

Quels dons précieux pour les hommes et les animaux que le sommeil bienfaisant, réparateur, ainsi que l'instinct et la possibilité de se procurer un gîte pour se reposer! Jésus déclara à ce propos: «Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.» Jésus ne voulait pas dire par là qu'il ne dormait jamais dans un lit car indubitablement Zachée était ravi de fournir au Maître une couche confortable pendant que celui-ci était son hôte. Toutefois, aussi étrange que cela paraisse, bien que la plupart des hommes viennent au monde sur un lit, y passent environ un tiers de leur vie, et généralement meurent dans leur lit, le plus grand homme que la terre ait jamais connu, vit le jour dans une étable, et une crèche lui tint lieu de berceau. — Matthieu 8:20.

Un lieu pour dormir est une des nécessités fondamentales de l'homme et ce besoin est à la base de l'hospitalité. C'est pourquoi Lot, voyant des étrangers entrer dans la ville le soir, les invita dans sa maison pour passer la nuit. Celui qui n'a même pas un gîte est certes dans le dénûment le plus complet et inspire la compassion. Refuser de satisfaire ce besoin fondamental du prochain serait odieux. C'est pourquoi le spectacle navrant des milliers de réfugiés fuyant les bombes, l'oppression ou quelque catastrophe naturelle, a engendré de nombreuses organisations de bienfaisance.

Le besoin d'un gîte pour la nuit donna naissance, assez tôt dans l'histoire humaine, à l'auberge et à l'hôtellerie. Rappelons-nous que si Marie dut accoucher dans une étable, c'est «parce qu'il n'y avait pas de place (...) dans l'hôtellerie». Dans l'antiquité, il était d'usage de tenir une chambre toujours prête pour loger des hôtes de passage. L'industrie hôtelière s'est développée à partir de cette coutume et aujourd'hui, elle est une des principales sources de revenu pour la Suisse et d'autres pays. Les hôtels sont à même de fournir au client le plus exigeant tout le confort moderne et le luxe qu'il demande. Au cours de 1957, les hôtels et les pensions suisses mirent à la disposition de leur clientèle 25 400 000 lits.

Mais probablement le plus grand prodige contemporain sous ce rapport fut l'organisation efficace qui, grâce à ses nombreux volontaires inlassables et à l'hospitalité des habitants de New-York, réussit à trouver plus de 125 000 logements pour les assistants à l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah tenue dans cette ville en été 1958. Des organisations analogues fonctionnent dans toutes les villes du monde où pareilles assemblées ont lieu. Ceux qui offrent du logement, comme leurs hôtes, en reçoivent des bénédictions.

Le lit au cours des siècles

Aux temps bibliques primitifs, les voyageurs et les pauvres dormaient souvent à même le sol (comme le font certains aujourd'hui encore dans les pays chauds), en s'enveloppant de leur manteau. C'est pour cette raison que la loi mosaïque stipulait que le vêtement du prochain pris en gage devait lui être rendu avant le coucher du soleil (Exode 22:26). Cela nous fait penser à Jacob qui, en route pour Charan, se coucha à la belle étoile avec une pierre en guise de chevet. Souvent, le lit n'était qu'une natte ou une paillasse que l'on pouvait rouler et emporter, comme en témoignent les paroles suivantes de Jésus au paralytique: «Prends ton lit, et va dans ta maison.» De nos jours encore, les Bédouins et d'autres tribus nomades dorment sur des nattes de crin ou de coton tressé, tout comme leurs ancêtres. — Matthieu 9:6.

Les lits élevés entrèrent en vogue très tôt dans l'histoire humaine, le châlit était fait de bois ou d'autres matières. La Bible parle du lit de fer d'Og, le gigantesque roi de Basan. En effet, son énorme couche avait neuf coudées (environ quatre mètres) de longueur. Elie prévint le roi Achazia qu'il ne *descendrait* pas du lit sur lequel il était *monté*, tandis que le prophète Amos parle de lits d'ivoire et de divans avec des coussins de Damas. Les lits ou divans des salles de banquet étaient souvent somptueux comme le montre la description suivante que nous donne le livre d'Esther: «Des lits d'or et d'argent reposaient sur un pavé de porphyre, de marbre, de nacre et de pierres noires.» Ces lits étaient garnis de fin lin et de riches étoffes. — Deutéronome 3:11; II Rois 1:4, 6; Esther 1:6; Amos 6:4; 3:12, *AC*.

Au cours des siècles, le lit a évolué depuis le simple châlit de bronze ou de bois jusqu'au lit à colonnes, le *Himmelbett* allemand ou lit à baldaquin. Les goûts et les coutumes, souvent dictés par le climat, varient d'un pays à l'autre. Depuis quelque temps, la tendance est d'abaisser le lit au point qu'aujourd'hui la mode est au divan très bas (disons en passant que faire une rangée de ces lits est un travail éreintant). A bord d'un navire, on dort dans une couchette; le studio moderne est équipé d'un divan ou d'un lit transformable, mais un litige débattu depuis des années n'est pas encore résolu, à savoir: lequel vaut mieux, le lit pour deux personnes ou le lit pour une personne?

Dans la Suisse allemande, on voit rarement le lit pour deux personnes si courant en France, en Angleterre et en Amérique. On utilise généralement les lits jumeaux qui, bien que contigus, sont faits séparément. Les Suisses affirment énergiquement que les lits jumeaux sont plus hygiéniques, surtout en cas de maladie, et qu'ils assurent aux occupants un meilleur sommeil. Mais un jour, certain petit Français, caressant sa barbe d'un air médiatif, termina une discussion à ce sujet en déclarant, une lueur de malice dans les yeux: «Une chose est certaine, une querelle conjugale ne peut s'éterniser lorsque les époux partagent le même lit!» Pour lui, l'argument était concluant.

En Suisse, on garnit les berceaux d'un matelas et d'un oreiller de balle; l'oreiller est rembourré de préférence de balle de millet jusqu'à l'occlusion des fontanelles du crâne du bébé. Les matelas de lit d'enfant sont souvent confectionnés avec des zostères. Les pauvres montagnards ramassent des feuilles sèches, nouvellement tombées, et en font des matelas dont le rembourrage peut être renouvelé

chaque automne. La paillasse est bien connue un peu partout; en Europe, plus on va vers l'est, plus elle est courante.

Le lit moderne

S'il faut en croire les gens plus âgés, rien de tel que le matelas de crin, mais les jeunes préfèrent souvent les matelas à ressorts ou en écume de latex. La radio, la télévision et l'écran cinématographique clament les vertus de nombreuses marques aux noms séduisants. Rien qu'à en lire la publicité, on est presque convaincu de leur perfection. Entre autres qualités, ces nouveaux matelas ont l'avantage, dit-on, d'être hygiéniques, sans odeur, antimites, antibactéries et antiparasites. Il ne peut s'y former de bosses et ils ne s'affaissent pas, ils sont donc confortables et pratiques sous tous les rapports. Les vendeurs recommandent de les placer sur un sommier rigide. Les premiers matelas en écume de latex étaient trop mous mais on a déjà grandement atténué ce défaut.

Cependant, le point de vue du matelassier intéressera davantage la ménagère que les dithyrambes du vendeur. Le matelassier est loin d'être convaincu de la supériorité des matières synthétiques, il les regarde plutôt avec méfiance. Selon lui, elles sont trop chaudes en été et trop froides en hiver (bien que l'on puisse remédier à cet inconvénient en plaçant une épaisse couverture ouatée sur le matelas). Il recommande les matières naturelles — le crin, la laine et le coton — car elles sont idéales, d'après lui, en ce qui concerne l'hygiène et la chaleur. Pour la santé de la colonne vertébrale et des muscles, le matelas doit être ferme mais flexible. Un lit trop douillet ou affaissé ne procure pas un repos bienfaisant et réparateur. Si les matelas des lits d'hôpitaux sont fermes et solidement piqués, c'est justement pour mieux prévenir l'affaissement qui provoque des frictions et partant, des escarres chez le malade. Il est intéressant de noter aussi que les hôtels de première classe restent fidèles au matelas de crin. Pour le campeur, les matelas de matières synthétiques sont sans doute à préférer car ils sont légers et flexibles et par conséquent, faciles à transporter.

Un matelas a besoin de soins convenables

Le matelas de crin ou à ressorts demande toutefois de l'entretien. Voici, par exemple, quelques règles à observer. Non seulement il faut souvent retourner le matelas, mais il est également à conseiller de le changer de position (mettre la tête au pied) pour assurer une usure uniforme. Les matelas à ressorts peuvent cependant être retournés moins souvent; de plus, il ne faut jamais les battre autrement la couche de laine se feutrerait ou serait endommagée par les ressorts. Il est préférable de brosser le matelas ou, mieux encore, de le nettoyer à l'aspirateur à intervalles réguliers (chaque mois, recommandent les fabricants) plutôt que d'attendre le grand nettoyage du printemps. Cet entretien régulier empêche les poussières de pénétrer. Il ne faut jamais plier le matelas car on risque d'en déchirer la toile ou de casser les fils des capitons. Lorsqu'on veut l'aérer, il ne faut ni le mettre debout, ni le poser sur une clôture, ni l'exposer aux rayons directs d'un soleil ardent. Le matelas bien aéré par un jour ensoleillé du début de l'été, retrouvera sa flexibilité et son épaisseur primitives.

Les Européens ont l'habitude de faire carder leurs matelas tous les dix ou douze ans ou même plus souvent. Les matelassiers disposent aujourd'hui de cardeuses mécaniques munies d'une sorte d'aspirateur pour démêler la laine et le crin. Le ministère suisse de la Santé publique oblige tous les hôtels du pays à faire carder et nettoyer leurs matelas à intervalles réguliers. Les hôtels de première classe, qui n'utilisent que de bons matelas de crin, les font carder tous les trois ans, c'est-à-dire après deux années d'usage.

Les matelas de coton du Proche-Orient s'aplatissent très facilement et doivent être remis à neuf plus souvent encore sinon, pour avoir un minimum de confort, on est obligé d'adapter son corps aux bosses et aux fosses du matelas ou bien d'arranger celui-ci pour qu'il épouse les contours du corps. Victimes de l'habitude, nous exprimons notre personnalité même par notre façon de dormir. Il est courant en effet d'entendre dire: « Moi, je suis incapable de dormir dans un lit auquel je ne suis pas habitué! » Même l'enfant qui joue gaiement dans un milieu étranger toute la journée, le soir venu réclame son petit lit douillet où il se sent en sécurité. Or un sentiment de sécurité est indispensable à un sommeil profond et réparateur.

Dans les régions tempérées, il est important, pour bien dormir, d'avoir un matelas chaud. Qui n'a pas dit dans sa vie: « J'ai mal dormi cette nuit parce que je ne parvenais pas à me réchauffer »? C'est pourquoi il est bon de placer sur le matelas une couverture bien chaude; elle aura l'avantage aussi de le protéger contre la transpiration et de le garder propre. N'oublions pas non plus qu'il est très dangereux de dormir dans un lit humide. De nos jours, le coussin chauffant électrique remplace l'ancienne bouillotte et la brique chaude; cependant, les paysans suisses préfèrent toujours le sac de noyaux de cerises. Ils remplissent un sac de toile de noyaux propres et le laissent pendant la journée dans le four de leur poêle de faïence. Il est agréable d'y fourrer les doigts de pied la nuit; de plus, pareil chauffelit ne comporte aucun danger!

Une des choses que les touristes anglais et américains trouvent amusantes en Suisse, c'est l'habitude de pendre les draps et les couvertures par la fenêtre, chaque matin. L'air narquois, ils demandent: « Mettez-vous vos lits dehors aussi? » pensant sans doute que les Suisses poussent l'hygiène un peu loin. Ceux-ci aèrent leur literie de cette façon depuis le printemps jusque bien tard en automne, et même en hiver les jours secs et ensoleillés quand la neige scintille sur les toits et les prairies. Dans les montagnes, les draps blancs flottant aux fenêtres des châlets bruns constituent une partie caractéristique du paysage. Cependant, cette habitude se perd un peu dans les villes où, à cette époque industrialisée, de plus en plus de femmes travaillent dehors. Mais chaque jour, la bonne ménagère suisse met aérer les draps, les couvertures, les oreillers et les « duvets » à la fenêtre et retourne les matelas avant de refaire les lits. Peut-être le dimanche dira-t-elle, non sans un sentiment de culpabilité: « Si nous faisions les lits *à l'anglaise* aujourd'hui? »...

La jeune fille suisse qui se marie apporte généralement en dot le linge de maison. Elle s'enorgueillit d'avoir douze articles de chaque sorte, depuis les torchons jusqu'aux draps de lit, sur lesquels ses initiales (de jeune fille) sont artistement brodées. Il est vrai que la mode change; les couleurs vives tendent à remplacer le blanc, et le nylon et d'autres matières synthétiques deviennent de plus en plus populaires. Mais certaines jeunes campagnardes tissent encore les draps de leur trousseau avec le lin cultivé dans la région. La toile ainsi confectionnée est très belle, saine et solide.

La nouvelle génération verra probablement d'autres innovations, mais la ménagère qui assume quotidiennement la « corvée lits » (car aussi longtemps que l'on n'aura pas inventé une machine pour l'effectuer, cette tâche restera son privilège particulier) peut se réjouir à la pensée qu'elle contribue de façon précieuse au confort, à la santé et au bonheur de sa famille. Elle se sentira récompensée chaque fois qu'elle entendra le soupir de contentement suivi des mots: « Je remercie Dieu d'avoir un bon lit! »

Le dicton suisse selon lequel « une bonne conscience est le meilleur oreiller » fait penser à cet ordre de Paul: « Que le lit conjugal [soit] exempt de souillure », et à son exhortation de servir Dieu avec une conscience pure. Ce faisant, quel que soit le genre de lit sur lequel nous nous couchons, et quel que soit le climat, le cœur et le corps purs, nous pourrons nous reposer tranquillement, assurés de la protection et de la bénédiction divines. Et le matin, nous nous réveillerons frais et dispos pour une nouvelle journée de travail. Tandis que le méchant « médite l'injustice sur sa couche », les fidèles serviteurs de Dieu, à l'instar de David, « poussent des cris de joie sur leur couche », sachant que le temps approche où les hommes et les bêtes se reposeront en sécurité et que personne ne les troublera.

Honduras

LA RÉPUBLIQUE du Honduras, très montagneuse, est un des plus grands pays de l'Amérique centrale mais elle est peu peuplée car elle ne compte que 1 700 000 âmes.

Le Honduras est un pays de variété voire d'extrêmes. Les somptueux châteaux des gens riches présentent un contraste frappant avec les cases en torchis, au plancher de terre battue, qu'habitent les pauvres. La population consiste en un mélange d'Indiens à la peau foncée, de nègres venus des îles côtières, de métis de descendance espagnole à la peau plus claire, de quelques Européens et des Nord-Américains qui gèrent les compagnies fruitières de la côte septentrionale. Indiscutablement, avec ses montagnes et ses plaines côtières, sa capitale moderne, Tegucigalpa, et ses villages indiens primitifs, ses automobiles luxueuses et ses attelages de bœufs et ses ânes, le Honduras est un pays fait de contrastes.

Les méthodes de prédication et d'enseignement des missionnaires travaillant dans ce pays sont aussi très variées. Les témoins de Jéhovah agissent tout autrement que les diverses sectes de la chrétienté. Ils utilisent la méthode primitive de Jésus et de ses apôtres, toujours aussi efficace grâce à des instruments modernes, auxiliaires imprimés de l'enseignement oral.

Les témoins de Jéhovah commencèrent leur œuvre au Honduras vers 1930 dans les plus grandes villes côtières. Tegucigalpa, siège de la filiale de la Watch Tower Society, était la seule ville de l'intérieur où ils déployaient leur activité. Après quelques années seulement, l'œuvre de prédication était fermement établie au Honduras mais ce ne fut qu'en 1946 que la Watch Tower Society envoya dans ce pays des missionnaires, spécialement formés, pour y organiser les assemblées de témoins de Jéhovah. L'œuvre connut alors un grand essor. Le nombre de ministres passa de dix-neuf, en 1946, à plus de 480 à l'heure actuelle; la prédication s'effectue aujourd'hui dans trente villes.

La plupart des Honduriens sont des gens humbles et pacifiques qui ont un désir sincère de connaître Dieu et les promesses relatives à son Royaume, aussi les témoins de Jéhovah trouvent-ils beaucoup de joie à travailler parmi eux. Souvent, les gens leur disent: « Il faut vraiment que vous possédiez la vérité pour faire ce que vous faites ici. Vous accomplissez une œuvre merveilleuse en vous efforçant de nous aider de la sorte. » Une dame déclara un jour: « J'ai essayé toutes sortes de religions, mais après avoir lu quelques-unes de vos publications, je suis persuadée que vous autres vous possédez la vérité. Voulez-vous m'aider à étudier la Bible? » Cette dame assiste maintenant aux réunions des témoins de Jéhovah.

Il suffit de passer une journée dans la prédication avec ces témoins pour voir comment vivent les Honduriens, que ce soit dans les régions montagneuses, dans la jungle ou dans les plantations de bananiers du nord. Les extraits suivants d'une lettre d'un des missionnaires œuvrant dans la capitale, donne une idée du ministère dans ce pays.

« Je travaille dans un quartier vraiment cosmopolite, écrit-il, car je rencontre des Indiens, des Espagnols, des Allemands, des Italiens et des Nord-Américains. Je rends témoignage à des hommes de toutes sortes de professions, des avocats, des fonctionnaires, des médecins et même des ambassadeurs. Tel soir je dirige une étude biblique, à la lumière d'une bougie, dans une humble cabane, tandis que le lendemain je me trouve dans le spacieux salon d'une ambassade. L'ambassadeur s'intéresse vivement à notre œuvre. « Vous autres, » me dit-il, vous faites beaucoup de bien en Amérique » centrale et en Amérique du Sud. Les gens ici ont un » besoin pressant de s'instruire et l'instruction la plus » importante qui soit est l'instruction biblique parce » qu'elle donne de l'espoir et procure la paix du cœur » et de l'esprit. Les gens en ont réellement besoin car » ils n'ont vu que des guerres et l'effusion de sang. » Ils ont besoin de votre aide. »

Aujourd'hui, l'œuvre n'est plus limitée aux grandes villes; des missionnaires et des ministres honduriens à plein temps l'ont étendue jusqu'aux petites localités donnant ainsi à beaucoup d'autres personnes l'occasion d'entendre parler du dessein de Jéhovah d'établir un monde nouveau de justice. Grâce à cette prédication intense, le message du Royaume est annoncé à présent dans presque tous les coins et recoins du pays.

Les moyens de transport posent le plus grand problème aux missionnaires. Dans les plaines côtières, ils peuvent voyager en train, mais dans les montagnes ils doivent se déplacer en automobile, en autobus et en camion. Les routes consistent en grande partie en chemins de terre, très poussiéreux. Cependant, le gouvernement se propose d'améliorer le réseau routier au cours des prochaines années.

Se rendre à une assemblée des témoins de Jéhovah dans une ville reculée est parfois une véritable aventure. Il faut souvent franchir des montagnes et des rivières. Généralement, les témoins louent un petit autocar et voyagent en groupe. Un jour, un de ces autocars arriva à une rivière sans pont. Un petit bac halé par deux hommes transporta les voitures, une à la fois, d'une rive à l'autre. L'assemblée devait avoir lieu dans un grand bâtiment inachevé, sans éclairage. Les témoins de Jéhovah y installèrent un système d'éclairage, un système d'amplification et même une cuisine. Après quelques heures de travail, le bâtiment avait subi une véritable transformation. Les gens de la région purent ainsi entendre le message du royaume de Dieu et apprendre quelles bénédictions leur apportera le monde nouveau maintenant si proche.

Le problème de la « rentrée » résolu

Soit dit dès le début qu'il ne s'agit pas de la « rentrée » scolaire. Rien de si inoffensif. Il est question de fusées, et notamment de fusées capables de détruire une ville de plusieurs millions d'habitants à une dizaine de milliers de kilomètres de distance de leur point de lancement. Depuis quelque temps, les Russes et les Américains avaient démontré qu'ils possédaient des fusées pouvant échapper à l'attraction terrestre, donc capables également de livrer une bombe à hydrogène sur des distances intercontinentales. Mais ni les uns ni les autres n'avaient prouvé que l'ogive thermonucléaire serait en état de faire sa mauvaise besogne après avoir voyagé à des vitesses fulgurantes. En effet, lors de sa chute sur la terre, une telle fusée rentre dans l'atmosphère de la terre à une vitesse avoisant 25 000 kilomètres à l'heure et la friction de l'air provoque un échauffement pouvant atteindre plusieurs milliers de degrés. La plupart des métaux se volatilisent à de telles températures (ce qui fait que la majorité des aérolithes se consument avant de nous atteindre). Il ne suffisait donc pas de posséder une fusée assez puissante pour porter une bombe-H sur des distances intercontinentales, encore fallait-il la protéger des très hautes températures subies pendant sa chute sur la cible. C'est ce que les savants balistiques ont appelé le « problème de la rentrée » (dans l'atmosphère). En novembre 1957, le président Eisenhower montra aux téléspectateurs américains l'ogive d'une fusée Jupiter récupérée après avoir retraversé l'atmosphère terrestre et être tombée à la mer à 2500 kilomètres du point de lancement. Mais pour les stratégistes, il ne s'agit pas là d'une distance intercontinentale. D'autres recherches ont été effectuées depuis lors et les Américains ont récemment annoncé qu'ils avaient récupéré l'ogive d'une fusée Thor-Able tombée à la mer après un parcours de 8800 kilomètres, ce qui indique qu'ils ont résolu le problème de la « rentrée » dans l'atmosphère. Le fait qu'ils aient pu retrouver l'ogive à une si grande distance révèle également la précision du système de guidage utilisé. On ne sait pas où les Russes en sont dans leurs recherches en ce domaine mais il est généralement reconnu, même par les Américains, qu'ils sont en avance par rapport à ces derniers. D'ailleurs, certaines déclarations de M. Khrouchtchev laissent supposer qu'eux aussi ont résolu le problème de la « rentrée ». Du moins de cette « rentrée »-là. Car ni les uns ni les autres ne trouvent assez de dollars ou de roubles pour construire des écoles en vue de résoudre le problème des salles de classe surpeuplées, problème commun à la plupart des pays au moment de la rentrée scolaire.

Volontaires pour vols spatiaux

Les progrès réalisés dans le domaine des fusées ont incité les Russes et les Américains à parler avec confiance du premier vol spatial par l'homme. On sait que les Soviétiques procèdent à des expériences avec des fusées « habitées » par des chiens et que plusieurs Russes se sont portés volontaires pour le premier voyage interplanétaire. De leur côté, les Américains ont récemment annoncé les détails de ce qu'ils appellent l'« opération Mercure ». Il s'agit, d'ici deux ans (si tout va bien), de lancer un satellite artificiel portant un homme. Le satellite, qui pèsera une tonne, sera en forme de capsule. Il sera doté d'une rétrofusée et d'une série de parachutes. Lorsque la capsule spatiale aura fait quelques révolutions autour de la terre, l'astronaute à l'intérieur mettra en marche la rétrofusée, laquelle ralentira progressivement le satellite, provoquant sa chute sur la terre. Une fois que les rétrofusées auront suffisamment freiné le bolide, une série de parachutes commenceront à s'ouvrir permettant à la capsule d'atterrir ou d'amerrir sans dommage. Les savants américains prévoient que si la rétrofusée est déclenchée au-dessus des Etats-Unis, la capsule pourra amerrir dans l'Atlantique sud. Un dispositif pneumatique lui permettra de flotter jusqu'à ce qu'elle soit récupérée par un des navires envoyés dans ces parages à cet effet. L'Agence américaine de l'aéronautique et de l'espace a présenté dernièrement à la presse sept jeunes pilotes d'essai, tous pères de famille et tous volontaires pour vols spatiaux. Durant les deux années à venir, ils vont subir un entraînement intensif avant que l'un d'eux soit choisi pour prendre place dans un satellite.

« Une civilisation mourante »

Il n'est pas sans intérêt de comparer quelques déclarations au sujet des fusées et des vols spatiaux. Pour les sept jeunes pilotes américains mentionnés dans l'article précédent, il n'y a pas de doute possible. Ils agissent presque par « conviction religieuse » (c'est l'expression qu'a utilisé le *New York Times* à leur sujet). L'un d'eux, le lieutenant Carpenter, affirma: « C'est une occasion de servir la patrie dans une cause noble. » Un autre, le capitaine Slayton, déclara: « J'estime qu'il s'agit non seulement de l'avenir de ma patrie mais du monde. Nous sommes allés à peu près aussi loin que l'on peut aller sur ce globe, c'est pourquoi il faut aller chercher ailleurs. » Mais chez M. Grosch, directeur des recherches spatiales pour la société qui fabrique des cerveaux électroniques pour engins et véhicules spatiaux, on a entendu un tout autre son de cloche. Dans une conférence prononcée à l'Institut de technologie de Californie, il dit: « Nous n'avons pas besoin de rechercher les meilleurs moyens de nous détruire les uns les autres. Ceux que nous avons font déjà parfaitement l'affaire. Et pourquoi songer à nous lancer dans l'espace? Nous pourrions employer à bien meilleur escient les sommes ainsi dépensées, notamment en prenant soin des millions de gens qui sont mal logés et mal nourris. Si nous faisions cela nous n'aurions pas besoin de trouver de nouveaux mondes à coloniser. (...) Notre programme de recherches de missiles est le chant du cygne d'une civilisation mourante. » — *Le Monde*, 22–23 mars 1959.

Que donneriez-vous pour sauver votre vie?

Un peu de temps? Un peu d'effort?

Sûrement! Pourtant, la Bible prédit que la plupart des humains actuellement vivants perdront la vie faute d'avoir consacré un peu de temps et déployé quelques efforts en vue de la préserver. Car il suffit d'étudier la Parole de Dieu pour apprendre comment survivre à la prochaine intervention divine dans les affaires humaines, et quelles dispositions Dieu a prises pour nous permettre de vivre éternellement. Des centaines de milliers de personnes cherchant sincèrement la vérité ont déjà été aidées dans leur lecture de la Bible par l'ouvrage intitulé *C'est ici la vie éternelle!* Ne perdez pas l'occasion qui vous est offerte de sauver votre vie et de faire partie du monde nouveau sans fin décrit dans la Bible. Consacrez du temps à l'étude de cette dernière à l'aide de *C'est ici la vie éternelle!* lequel, relié et contenant plus de trois cents pages de matières, vous sera envoyé franco de port pour la modique somme de 250 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19: SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).